

Karen Jankulak, *The Medieval cult of st Petrock*

Bernard Merdrignac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1644>

ISBN : 978-2-7535-1485-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2002

Pagination : 168-170

ISBN : 978-2-86847-708-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « Karen Jankulak, *The Medieval cult of st Petrock* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-1 | 2002, mis en ligne le 20 mars 2004, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1644>

tions culturelles et les aspirations des peuples celtiques qui étaient sous sa domination¹.

Dès lors, fondée sur un ensemble d'œuvres au rayonnement toutefois inégal [chapitre VII] et enracinée dans une abbaye identifiée au lieu mythique d'Avalon, cette idéologie a survécu à son fondateur ainsi qu'à la disparition de l'empire Plantagenêt et a continué à servir à des degrés divers les intérêts politiques des rois du XIII^e siècle [chapitre VIII]. De tous, c'est sans conteste Édouard I^{er} qui a le plus tiré parti des symboles du monde arthurien au point d'assimiler sa cour à celle du roi Arthur : transfert de la couronne d'Arthur à Westminster, réorganisation de la nécropole de Glastonbury, organisation de Tables Rondes... La matière de Bretagne a alors été mobilisée pour justifier les conquêtes du Pays de Galles et de l'Écosse et renforcer les liens entre Édouard I^{er} et les couches les plus modestes de son aristocratie. En ce début du XIV^e siècle, l'exploitation de la figure arthurienne est encore loin d'être achevée et, comme le souligne A. Chauou, Édouard III a aussi été un grand orchestrateur à des fins politiques de la geste arthurienne. Née dans le cadre du vaste espace Plantagenêt, l'idéologie forgée au temps de Henri II a donc participé jusqu'à la fin du Moyen Âge à la construction de l'État royal anglais.

Outre la rigueur de la construction, la richesse du propos et la clarté de l'argumentation, le lecteur appréciera tout particulièrement dans ce travail les larges extraits de documents cités, en particulier ceux se rapportant à l'exhumation d'Arthur et de Guenièvre, ainsi que les va-et-vient constants que l'auteur opère entre un corpus d'interprétation parfois délicate et le contexte politique des XII^e-XIII^e siècles. On l'aura compris, en explorant l'utilisation que les Plantagenêts ont faite de la matière de Bretagne, A. Chauou apporte une contribution importante à l'étude des représentations politiques au Moyen Âge. Nul doute que cet ouvrage, à la charnière de l'histoire politique et de l'histoire culturelle, rencontrera un large écho auprès de tous les passionnés d'histoire du Moyen Âge et de tous ceux que la littérature arthurienne fascine.

Lionel ROUSSELOT

JANKULAK, Karen, *The Medieval cult of st Petrock*, Studies in Celtic History XIX, The Boydell Press, Woodbridge, 2000.

Durant le Moyen Âge, saint Pétrroc est le plus célèbre des saints de Cornwall où son culte est largement diffusé au moins dès le X^e siècle. Celui-ci est attesté en Basse Bretagne à la même époque et il se diffuse en Haute Bretagne au XII^e siècle. La détention des reliques de son saint patron conférait au prieuré de Saint-Petroc de Bodmin en Cornwall une assise foncière et une influence hors du commun dans la région. C'est sans doute pourquoi les chanoines de Bodmin ont doté saint Pétrroc d'un riche dossier hagiographique qui se distingue par sa diversité : deux *Vitae* en prose, une *Vita metrica*, un recueil de *Miracula* et un récit de translation (*De reliquiarum furto*). En effet, en 1177, les reliques du saint furent dérobées dans sa fondation de Bodmin et emportée à l'abbaye de Saint-Méen, en Bretagne. Elles furent par la suite restituées, en partie grâce à l'intervention d'Henri II Plantagenêt.

1. Cette question a été abordée par Jean-Christophe Cassard, « Arthur est vivant ! Jalons pour une enquête sur le messianisme royal au Moyen Âge », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXII, avril-juin 1989, p. 135-146.

À partir de cet incident, pris comme un révélateur dans le champ de l'histoire ecclésiastique et culturelle, Karen Jankulak a entrepris d'étudier le culte de saint Pétroc de part et d'autre de la Manche, en croisant minutieusement les apports des sources textuelles, liturgiques et toponymiques. On sait que le Cornwall et la Bretagne ont partagé, durant une bonne partie de leur histoire, un langage commun et qu'ils ont connu des situations politiques comparables, à la périphérie des plus puissantes entités politiques et culturelles du temps. L'une des lignes de force de la présente étude est précisément d'illustrer les courants d'échanges entre ces deux contrées dans une perspective comparatiste et de dépasser ainsi les bornes du « modèle insulaire d'investigation » (« *insular* » *model of investigation*) fondé sur le triptyque Irlande-pays de Galles-Angleterre (*usual Irish, Welsh and Anglo-Saxon bases of discussion*) qui prévaut parfois parmi les chercheurs d'outre-Manche. À l'instar du chanoine G. H. Doble dont les travaux, dans la première moitié du xx^e siècle, avaient durablement infléchi les recherches sur l'hagiographie bretonne, l'auteur a arpenté les sites de Bretagne continentale et est familière de ses fonds de bibliothèques (notamment celle du CRBC). La bibliographie, (impressionnante) fait état de publications difficilement accessibles, en général, aux érudits britanniques (entre autres, les notices du chanoine Pérennès sur « les paroisses du diocèse de Quimper et Léon », parues dans *le Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*).

L'ouvrage présente d'abord le dossier hagiographique de saint Pétroc (ch. 1 : *The Hagiographic Traditions of St Petroc*). L'auteur a pris le parti de ne se pas s'attarder sur la trame narrative et les motifs merveilleux mis en œuvre par ces *Vitae*. À juste titre : ceux-ci constituent effectivement un tout autre sujet de recherches². Par contre, Karen Jankulak étudie le culte de ce saint d'abord en Cornwall (ch. 2 : *The Cult of St Petroc in Cornwall*), puis en Bretagne (ch. 3 : *The Cult of St Petroc in Brittany*) où il appert que celui-ci était vénéré avant même le rapt de ses reliques. On peut se demander à ce propos pourquoi la carte 1 (*Map 1 : Dedications to St Petroc in Brittany*) représente anachroniquement la ligne Sébillot figurant la limite linguistique entre Breton et Gallo au xix^e siècle. N'aurait-il pas été préférable d'y reporter les limites diocésaines au Moyen Âge ? Les deux chapitres suivants s'attachent à analyser le contexte politico-religieux du vol des reliques, d'une part en retraçant le rayonnement du prieuré de Bodmin à la lumière du *Domesday Book* (ch. 4 : *St Petroc, Bodmin Priory and England*; cf. *Appendix I : Possessions of St Petroc's Church at Domesday*) et, d'autre part, en situant le Cornwall et la Bretagne dans l'empire Plantagenêt (*Henry II, Brittany, and the Theft of St Petroc's Relics*; cf. *Appendix III : Lands of Roland of Dinan in the Pipe Rolls*) à l'occasion du soulèvement de l'aristocratie bretonne en 1168 dans lequel est impliqué le vicomte Rolland de Dinan. Enfin un dernier chapitre (ch. 6 : *St Petroc, his Relics and Thefts Pious and Impious*) réexamine dans ce cadre conjoncturel le *De reliquiarum furto*, ultime contribution des chanoines de Bodmin à la promotion du culte de leur saint patron.

L'attention portée aux reliques de saint Pétroc met l'accent sur un aspect essentiel de la piété médiévale. En effet, Karen Jankulak démontre que la diffusion du culte de ce saint de Cornwall en Bretagne s'était en grande partie accomplie avant même le transfert de ses reliques d'une contrée à l'autre. Naguère, à la suite notamment des recherches d'E. G. Bowen, on interrogeait les cartes de répartition des dédicaces aux saints celtiques pour reconstituer les itinéraires

2. M^{lle} Mathilde Meyer a entrepris à l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne durant l'année universitaire 2001-2002 un mémoire de maîtrise sur ce sujet sous la direction de Bernard Merdrignac.

potentiels de leurs pérégrinations. On tend aujourd'hui, par un retour de balancier, à interpréter plutôt de telles cartes comme des témoignages de la diffusion du culte de ces saints sur la longue durée et dans des circonstances variées. Entre autres acquis essentiels de cette monographie exhaustive, le signataire du présent compte-rendu souscrit des deux mains à la remise en cause par l'auteur [p. 111-114] du modèle proposé par Julia Smith³ qui se fonde notamment sur la relative rareté des recueils de *Miracula post mortem* en Bretagne. Le cas de saint Pétrroc conduit à nuancer fortement la distinction entre reliques « corporelles » associées aux cultes monopolisés par le clergé et reliques « réelles » associées aux cultes locaux, générés plus ou moins spontanément par les fidèles.

Bernard MERDRIGNAC

Jacques CHARPY, *Le livre de paroisse, source d'histoire en Ille-et-Vilaine*, Rennes, Association des amis des Archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 2001, 72 p.

Bien des raisons justifient de faire ici une mention spéciale à la parution récente de cette étude initialement publiée par la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine. D'abord parce qu'elle fait connaître l'ampleur d'un travail de longue haleine : la collecte systématique dans quelque 350 paroisses du département de toutes les archives d'Ancien Régime et de la période concordataire. À l'heure de la refonte du réseau paroissial et de la vente de la plupart des presbytères, il s'agit d'une véritable démarche de sauvetage qui doit être saluée d'autant plus qu'elle ne dépasse pas, dans l'immense majorité des diocèses, le stade du vœu pieux. En la circonstance, l'entreprise doit tout à l'efficacité de Jacques Charpy – déjà initiateur d'une collecte semblable dans le Finistère – et à l'exemplaire collaboration qu'il a établie avec l'archevêché de Rennes. La moisson est d'importance : 2 530 registres et dossiers pour la période 1800-1906, désormais déposés aux archives diocésaines ; parmi eux, pas moins de 431 « livres de paroisse ». Si les historiens du XIX^e siècle soupçonnent l'intérêt de ces véritables « annales paroissiales », dont Yves-Marie Hilaire signalait l'intérêt dès 1966, rares sont ceux qui ont pu réellement les utiliser, exception faite de quelques perles rares tel le « journal » de l'abbé Allain, recteur briéron de Crossac, publié en 1984 par Marcel Launay. Tout le mérite de J. Charpy est donc de nous donner un inventaire systématique de ces documents, désormais numérisés et accessibles, et de suggérer la variété possible de leur contenu.

L'intérêt est d'abord quantitatif : 431 registres émanant de 280 paroisses, dont l'ouverture s'échelonne entre 1828, date de leur instauration par M^{sr} de Lesquen, et les premières années du XX^e siècle. L'importance d'un tel chiffre est difficile à apprécier faute d'étude comparable en d'autres diocèses mais elle doit sûrement beaucoup à l'action des évêques successifs : pour l'administration épiscopale, la tenue obligatoire de ces registres relève à la fois du souci de l'histoire – fortement ressenti, on le sait, par le clergé du XIX^e siècle – mais aussi de la simple continuité de l'action pastorale, chaque recteur transmettant par ce moyen à son successeur le fruit de ses observations, de ses expériences et sou-

3. SMITH, J. M. H., « Oral and Written : Saints, Miracles and Relics in Brittany, c. 850-1250 », *Speculum*, 65, 1990, p. 309-343.